

KÒKÒT E FIGAWO (2^{ÈME} PARTIE)

Reynald Altéma, MD

Marguerite, la coquette dans une parure décontractée, élégante, des lunettes de soleil dernier cri, ne pouvait retenir un rire spontané à la rengaine qu'on chantait du côté de St Martial :

*Koute konpè mouton,
Sispann rele bè,
Paske w paka ni aprann lekòl,
Ni ka jwe volebòl !*

(Écoute mon cher mouton

Cesse de bêler

Car tu ne peux ni apprendre à l'école

Ni jouer au volleyball)

Cette rengaine se poursuivait en crescendo, car la foule de spectateurs s'y mêlait. L'humour taquin marchait bien avec la cadence pour accoucher d'une pépite de chanson, punchy, partisane et comique. Marguerite n'en revenait pas. « Ce garçon ne peut être que Jonas au visage joufflu et les yeux perçants de l'aigle. Que fait-il à Port-au-Prince ? » pensa-t-elle. « Se souvient-il de moi ? »

Elle se posait ces questions debout avec Marte, une condisciple de classe, qui habitait dans son quartier. Jonas ne confondrait pas les sourcils de Marguerite ni son sourire béat qui l'avait médusé dès la première vue. « Me parlerait-elle si je l'approchais ? Et son père, est-il dans les parages » ? Ces pensées remuèrent dans l'esprit de Jonas qui resta coi, oubliant de répéter le refrain que ces compagnons cantonnaient de manière tonitruante et passionnante. Tout resta en suspens pour Jonas. Il voulut tant converser avec cette personne qui résidait dans son esprit depuis une éternité, mais il ressentit une peur de prendre l'initiative pour éviter soit une autre engueulade embarrassante, soit un mépris de cette jolie et coquette demoiselle. Entre-temps, Jonas devint otage du niveau de son adrénaline qui croissait à la minute et provoquait une ruée de son pouls tel un pur-sang en plein élan.

Marguerite voulait à tout prix entamer une conversation avec Jonas, mais ne ferait pas le premier pas en raison de sa pudeur et de la pruderie de Marte. Marguerite voulait lui donner un indice de sa disposition d'esprit. Comme par télépathie, Jonas hasarda un signe de la main vers Marguerite qui fit de même, subtilement. « Elle a répondu ! Eurêka » ! observa-t-il, heureux et fier de penser qu'elle ne l'avait pas oublié malgré l'interdiction de son père. Aussi vite qu'il prononça cette exclamation, il se rendit compte que c'était prématuré. Comment passer de signe de la main de distance à débiter une conversation ? Ceci devint la frontière à franchir, l'étape décisive à atteindre pour amorcer une amitié éventuellement. Jonas ne sut pas comment s'y prendre. Il n'avait que des rapports limités avec les membres du genre opposé. Toute sa vie, il ne fréquentait que l'école congréganiste sans filles et maintenant il était censé entrer dans le sillon du sacerdoce et du célibat. Tout de même, il avait rencontré Marguerite des années auparavant et elle avait sculpté un orifice spécial dans son cœur. Spontanément, la couverture lui plaisait ; à partir de la classe de catéchisme à la cathédrale, le contenu de sa personne le fascinait. Derechef, son nom, sa voix et surtout son sourire dans son imaginaire avaient buriné sur marbre le dessin d'une flamme éternelle qui éparpille une buée odoriférante et énergétique. La résultante conférait une ambiance lénifiante et inoubliable. Il perdit tout intérêt dans le match et son attention gravita sur la présence de Marguerite debout seulement à quelques mètres de distance, pensant qu'elle était si près de vue,

mais si loin d'un tête-à-tête. Le nœud à sa gorge pinça de plus en plus. Une solution viable restait évasive.

Sans crier gare, une main providentielle vint au secours. Une pluie torrentielle cribla la foule qui prit la poudre d'escampette. Jonas décampa de sa position avec une vitesse vers celle de Marguerite qui elle-même s'apprêta à trouver un abri.

— Marguerite, c'est bien toi ?

— Jonas ? Ne reste pas sous la pluie. Viens donc.

Ils coururent les deux vers un édifice de l'école pour éviter l'averse. Aucune retrouvaille ne se firent dans une circonstance aussi aléatoire, même étrange, que propice. Par chance, l'amie de Marguerite avait pris une autre direction, permettant que Jonas et elle puissent jaser. La conversation ne fut pas facile, car l'orage, comme intrus, apparut de temps à autre avec un vrombissement assourdissant. La pluie crépitante et le tintamarre ambiant des gens qui naviguèrent en toutes directions générèrent une cacophonie. Parler de sa vie privée dans un tel milieu s'avéra une besogne délicate et une démarche difficile. Donc rien qu'une très brève conversation fut possible :

— Je vais à Lalue. J'aime le volleyball et je viens aussi souvent que possible.

— Moi, je fréquente St Martial. Je joue pour son équipe minime de volleyball.

Naturellement leur entretien fut interrompu par l'amie de Marguerite, « Je te cherchais partout ». L'amie en disant ceci dévisagea Jonas, en guise de sourire affable.

— Marte, je te présente Jonas, un ami d'enfance qui joue pour le Petit Séminaire.

— Bonjour Jonas. Son langage corporel traduisait une attitude de précieuse qui n'aima pas ce qu'elle vit. Soudainement, la pluie cessa. « Alors ma chère, retournons au match. Au revoir Jonas ». Marte proféra ces mots sur un ton froid, ne laissant aucun doute sur sa désapprobation d'une telle liaison, platonique ou autre. Marguerite qui nourrissait un faible pour Jonas, le rassura, « Heureuse de te revoir. À la prochaine. » Évidemment Marte voulait monopoliser la situation. En sa présence, il ne saurait avoir d'échanges entre Marguerite et Jonas. En contrepartie, Jonas se demanda ce qui se passerait dans l'absence de Marte. Le départ abrupt de Marguerite gomma l'enthousiasme de tantôt de Jonas ; une humeur aigre-douce le remplaça. La présence de Marguerite raviva tant de sentiments profonds qui hibernaient pendant longtemps qu'elle fut le clou du jour. Celle de Marte cristallisait une douche froide aspergeant une couche épaisse d'amertume, remplaçant une brillante lueur d'espoir. Il décela un peu de condescendance dans son regard et définitivement une attitude hautaine. Sa parure exhibait l'opulence ; son comportement reflétait une tête creuse, une béotienne prête à former un jugement sur la couverture, et à niaiser le contenu.

Jonas se demanda si son monde de petite bourse pouvait cohabiter avec celui de Marguerite qui ne connaissait que l'abondance matérielle. Il s'interrogea sur le bien-fondé de son attachement à Marguerite, « Est-ce que je ne me berne pas » ? Ces idées négatives avaient terni la dorure de la rencontre et menaçaient d'étouffer dans l'œuf aucune possibilité d'éclosion d'une amitié. Jonas marchait sur des coquilles et il le savait. Un jeune premier dans les relations humaines, il recherchait une idée simple, mais ingénieuse, ou comme on dit, un œuf de Colomb. Cette tâche paraissait une mission aussi ardue que la découverte d'un fil d'ariane. Le cœur de Jonas grossissait au fur et à mesure, enflé de morsures réelles et imaginaires. Il devina que sa parure peu élégante ne plut pas à Marte et peut-être même pas à Marguerite qui ne l'avouerait pas.

Ainsi, Jonas opéra un demi-tour, n'ayant plus le cœur à l'ouvrage. Le refrain des fans qui recommença avec plus de ferveur résonna blême. Il marchait à petits pas, la tête baissée, presque convaincu que sa vie se passerait mieux s'il oubliait l'existence de Marguerite. « Je me méprends

sur son attitude. Sa politesse n'est autre chose que ça. » Un vendredi tant anticipé se déroula en une pièce de théâtre : dans le premier acte la rigolade avec ses condisciples et dans le second une plaisante surprise, mais pour clore le rideau une tournure blessante ajouta un bémol. C'était son point de vue, excepté qu'il ne savait pas ce à quoi Marguerite pensait.

Marguerite avait du mal à s'accommoder à son nouveau milieu initialement. Port-au-Prince était si différent de la campagne. Sa tante, très sympa, ne saurait remplacer sa mère. Ses nouvelles condisciples n'étaient pas si accueillantes. Et enfin Jonas ! Oui Jonas, ce garçon avec ses yeux si perçants et un esprit si vif. Son égal en matière grise, celui qui pouvait lui concurrencer et la forçait à donner le meilleur d'elle-même. Elle avait tant souhaité pouvoir l'inviter à participer à la réception de sa première communion et converser avec lui, car il brillait par son éloquence. Ces retrouvailles au match de volleyball si surprenantes et plaisantes malheureusement avaient mal tourné. Marte, sa copine, élitiste on ne peut plus, n'aimait pas ceux qui ne paraissaient pas aisés, tout comme son père. Marguerite n'apprécia point son comportement avec Jonas et le lui signifia. De distance, elle vit Jonas partir, l'humeur sombre et maussade. Cela l'avait bouleversée. Marguerite ne put se séparer de Marte, car sa tante s'attendait à ce qu'elles restent ensemble et surtout Marguerite ne voulut pas s'attirer des ennuis avec son père en démontrant trop d'attraction pour Jonas. Marte ne demanderait pas mieux que de disséminer cette information.

Une rencontre fortuite et plaisante, gâchée par une tierce partie, se prêtait à deux interprétations totalement différentes par les acteurs concernés. Deux semaines de suite, Marguerite alla au match de volleyball et ne vit point de trace de Jonas. Le mot bredouille ne ferait pas justice pour décrire sa déception surtout que la dernière fois St Martial était à l'affiche et qu'elle s'arrangea pour venir sans Marte ; son cousin aîné de quatre ans l'accompagna, mais la laissa seule. Il alla rigoler avec ses copains d'abord et ensuite il passa du temps avec sa copine. Outre ce lieu, il n'existait d'autre moyen pour prendre contact avec Jonas. Ainsi paraissait-il jusqu'à ce que sa classe reçût une invitation pour une réunion à St Martial au sujet de la publication d'un journal par le comité de rédaction.

Un comité des filles se forma avec à sa tête Marguerite, l'intello de sa classe, toujours première. Le jour venu, son comité alla à St Martial et elle vit Jonas qui jouait au volleyball. Les filles étaient arrivées quinze minutes avant l'heure de la réunion et elles regardaient les garçons qui s'entraînaient. Les yeux de Marguerite étaient rivés sur Jonas et elle admirait son agilité physique et ses prouesses. Jonas faisait de son mieux pour l'impressionner et il eut du fil à retordre pour calmer la locomotive en trombe dans sa poitrine.

— Bonjour Jonas. Tu joues bien au volley. Tu ne seras pas à la réunion ?

— Je ne suis pas membre du comité de rédaction.

— Et pourquoi pas ? Aussi éloquent que tu puisses être, tu n'y participes pas ?

En disant cela, Marguerite avait la main gauche contre sa joue et sa main droite sur sa hanche. L'ego de Jonas reçut cette question comme un tonique thérapeutique, une consigne à ne pas désobéir, un baume salvateur pour son cœur au pays des limbes pour aller au pays du soleil paradisiaque.

— Je dois prendre une douche et me changer. Tu m'as convaincu.

Jonas alla droit à sa chambre pour se parer « pour cette occasion spéciale ». Il retourna pour prendre part à la réunion, ayant mis une touche de Cologne un peu trop. « Voilà qui s'amène, monsieur le débateur par excellence ! » indiqua le rédacteur en chef. Ce qui suit fut une démonstration de deux âmes sœurs, deux esprits vifs, en diapason, dans des réparties faciles, calibrant et rehaussant la conversation, et sans nulle intention de le faire de finir par « voler la vedette ». Jonas et Marguerite recommencèrent ce qu'ils avaient débuté quelques années

auparavant, laissant dans la foulée des admirateurs et admiratrices. Ils furent les de facto co-rédacteurs du journal. Tandis que Jonas publia un article titré « La boulimie de la lecture », elle fit un essai sur « L'émancipation féminine. » Chaque article fut qualifié de « belle performance littéraire précoce » par un professeur de littérature de St Martial peu connu pour attribuer un tel éloge facilement.

Sous la couverture de coopération pour le journal, Jonas et Marguerite avaient trouvé un moyen de communication. L'un des rédacteurs habitait à mi-chemin entre la maison de Marguerite au Bois-Vernas et Lalue. Il avait sa cousine qui était la condisciple de Marguerite. Ainsi Jonas et Marguerite pouvaient se rencontrer chez ce rédacteur en présence de sa cousine. Ils se dérobaient de temps en temps pour des conversations intimes tel que le sujet du sacerdoce. « En toute franchise je n'irai pas au Grand Séminaire. » avoua-t-il à Marguerite. Elle savait bien sa situation économique et comprit le choix. Cela dura pendant l'année académique. Éventuellement, Marte en eut vent. Ni Marte ni le père de Marguerite ne comprirent le choix qu'elle avait fait de maintenir une liaison de *Kòkòt a Figawo* entre eux. Un choix qui d'après l'évidence et la rumeur n'était pas une liaison platonique. L'évidence accumulée : leur participation dans un journal et la découverte d'un acrostiche avec un cœur à la fin.

Mon aube et mon crépuscule épellent le mot Marguerite,
Aller-retour, effet boomerang, tel un aimant pointé sur mon cœur,
Rose fraîche en permanence qui ne saurait s'étioler,
Guirlande de bougainvilliers et d'hibiscus
Ultime sirène tropicale qui ne cessera de chanter
Eau limpide pour désaltérer ma soif incessante
Rarissime pierre précieuse, vraie perle antillaise
Ivoire impeccable qui garnit les touches de mon piano
Tu représentes tout cela et encore. La question :
Et resterons-nous *Kòkòt e Figawo* malgré vents et marées ?

Une telle situation ne saurait durer selon les préjugés de son père. Astucieux, jaloux, courroucé, il lança une attaque sur deux fronts. À Jonas il dit : « Vous vous croyez malin et intelligent ? Il faut savoir que pour moi vous n'êtes rien d'autre qu'un minable à cause de votre naissance. Si vous ne cessez pas cette liaison avec ma fille sans délai, j'irai auprès du père supérieur que je connais et je demanderai votre expulsion de l'école. Vous n'êtes pas sans savoir que comme séminariste, vous ne devez pas entretenir de telles liaisons. » Jonas vit un homme avec des yeux écarquillés, une haute voix et une mine menaçante. Jonas savait qu'il n'avait pas d'autre choix que de fléchir pour l'instant.

À sa fille : « Tu termines cette liaison immédiatement ou je t'envoie à l'étranger dans une pension ! » Marguerite savait que son père ne badine pas avec les menaces. Au cas de doute, elle reçut une giflette contre sa joue.

(à suivre)